



Sur le seuil du cachot, il s'arrêta un moment. — Page 180.

— Par l'enfer ! je trouverai bien le moyen de vous guérir de votre entêtement.

Un gémissement étouffé fut la seule réponse qu'il obtint.

— Alors, essayez-en encore une nuit, dit le Résurrectionniste.

Et il ferma violemment la porte.

Le lourd verrou grinça dans les oreilles d'une autre victime de la cruauté de ce misérable sans remords !

Murmurant en lui-même des malédictions, le Résurrectionniste quitta lentement le souterrain et éteignit sa lanterne ; il ferma les portes du rez-de-chaussée de son logement.

Comme il allait monter l'escalier conduisant à l'étage supérieur, quelqu'un dans la rue l'appela d'une voix basse et tremblante.

— Monsieur Tidkins, monsieur Tidkins ! est-ce vous ?

— Pourquoi pas ? répondit le Résurrectionniste, qui reconnut bientôt la voix ; montez, monsieur Tomlinson.

— Je... je... si vous n'avez pas d'objection, balbutia le changeur, je préférerais, c'est-à-dire je voudrais plutôt vous parler ici ; parce que mon temps est précieux, et...

— Et vous avez peur de vous fier à moi, répondit le Résurrectionniste, d'une voix rude. Quel diable de fou vous faites ! Je ne suppose pas que vous soyez venu avec de l'or plein vos poches, et s'il en est ainsi, vous n'êtes certainement pas bon à voler ou à assassiner. Ainsi donc montez, dis-je, et assez de plaisanteries ; fermez la porte et tirez le verrou quand vous serez entré.

Le changeur ne jugea pas à propos de faire d'autres objections, tant il craignait d'irriter l'homme qui savait si bien se faire craindre.

En conséquence, il ferma la porte et suivit Tidkins dans la chambre sur le derrière du premier étage, dont le Résurrectionniste avait fait son salon, pour éviter d'avoir de la lumière dans les premières chambres, dont les fenêtres donnaient sur la rue. Le misérable était obligé d'adopter le plus de précautions possibles pour empêcher ses nombreux ennemis de découvrir sa retraite.

— Asseyez-vous et ne craignez rien, monsieur Tomlinson, dit Tidkins ; là, venez près du feu ; voici de l'eau-de-vie, du rhum ou du gin, si vous voulez prendre quelque chose.

— Rien, je vous remercie, balbutia le changeur en jetant un regard rapide et peu rassuré autour de lui ; vous m'avez écrit de venir ce soir, à sept heures, et que si je ne venais pas, j'aurais à me repentir...

— Oui ; et vous vous en seriez repenti, ajouta le Résurrectionniste ; mais puisque vous êtes venu, tout est pour le mieux ; sans doute, vous pensiez que je vous avais oublié ; vous vous trompiez, comme vous voyez, car jamais je ne perds de vue les vieux amis ; quand j'ai besoin d'eux, je les retrouve bien vite.

— Et que puis-je faire pour vous, monsieur Tidkins ? demanda le changeur d'une voix tremblante, car il craignait que le Résurrectionniste n'eût découvert le seul secret qu'il avait pris tant de peine à cacher : le secret de la retraite du vieux Michaël Martins.

— Je n'ai jamais que deux besoins en ce monde, répondit le Résurrectionniste en allumant sa pipe : de l'argent presque toujours, et de la vengeance de temps en temps ; mais c'est de l'argent qu'il me faut aujourd'hui.

— De l'argent ! de l'argent ! murmura Tomlinson ; pensez-vous que je sois fait d'argent ? J'ai eu bien des embarras, bien des pertes, des frais...

— Je le sais, observa le Résurrectionniste froidement, je ne veux pas vous traiter trop durement ; mais il me faut quelque chose. Vous voyez, j'ai mis de côté une petite somme, obtenue n'importe comment, et il faut que je gratte le plus possible, de manière à ce que, dans quelques mois, quand j'aurai terminé quelques affaires que j'ai en train, je puisse partir pour l'Amérique ou quelque autre lieu, et alors vous n'entendrez plus jamais parler de moi.

— Ce sera une grande bénédiction, pensa Tomlinson ; mais il ne le dit pas.

— Et, dans tous les cas, il faut que vous m'aidiez à trouver l'argent dont j'ai besoin, dit le Résurrectionniste.

— Vous êtes trop dur avec moi, monsieur Tidkins, dit Tomlinson. Si je vous avais employé à quelque chose, ce serait différent ; mais...

— Mais... si vous avez un secret que j'ai découvert et qui en vaille la peine ? dit Tidkins.

— Oh ! alors, c'est comme je le craignais, murmura Tomlinson, en portant sa main fiévreuse à son front, auquel une douleur subite venait de produire une sensation semblable à la tension du cerveau. Assurément, cet homme doit être Satan en personne qui vient, à intervalles, pousser les méchants au désespoir, pour les punir de leurs crimes.

— Que dites-vous donc à propos de Satan ? demanda Tidkins.

— Rien, rien, répliqua le changeur vivement ; je pensais seulement en moi-même